

Blum. Certaines thèses sont sujettes à caution, des assertions peuvent nous laisser perplexes, mais on ne peut qu'être sensible et admirer le souffle, le courage (de sa cellule, il organisera la résistance socialiste clandestine relayée par Daniel Mayer ; en avril 1943, il sera extrait de sa prison par la Gestapo et détenu dans une dépendance du camp de Buchenwald), la force des convictions, une prescience (le discours de Tours, 1920 ; l'inéluctable défaite nazie ; la nécessité d'une union européenne, y compris avec l'Allemagne « rééduquée ») et la quête d'une éthique privée et de militant sans faille, inspirée du « grand style dans la morale » écrit-il, citant Nietzsche.

Des échos avec notre actualité résonnent, que ce soit l'affaiblissement du parti socialiste français, l'avertissement touchant aux alliances politiques de compromission, l'impératif de courage et fermeté dans des circonstances exceptionnelles (« Devant une Europe redevenue dangereuse, on ne pouvait préserver la paix qu'en risquant la guerre. »), avec toujours le principe humaniste : « Rien de ce qui fut établi par la violence et maintenu par la contrainte, rien de ce qui dégrade l'humanité et repose sur le mépris de la personne humaine ne peut durer. » ☺

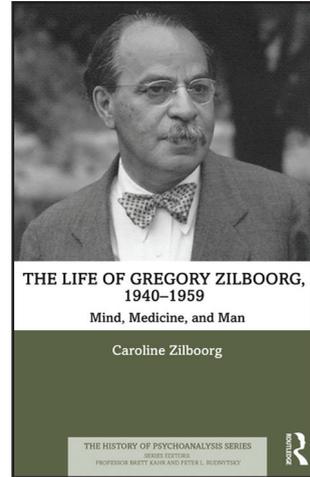
CAROLE MACRÉ

1 Emmanuel Levinas, *Humanisme de l'autre homme*, 1987.
Le Livre de Poche

2 Procès ajourné et jamais terminé (19 février - 15 avril 1942) ; 5 accusés, dont L. Blum, E. Daladier, M. Gamelin.

- À écouter le podcast France Inter *Léon Blum, une vie héroïque* de Philippe Colin, 9 épisodes, déc. 2022.
- Document INA 6 sept 1936, à Luna-Park, 12mn : sur sa politique de non-intervention en Espagne.

Caroline Zilboorg,
La vie de Gregory Zilboorg (1940-1959),
En anglais
Ed. Routledge, 2021
300 pages, 49,55 € ;
format Kindle, 25,77 €.



La trajectoire de vie de Gregory Zilboorg (1890-1959) traverse l'histoire du xx^e siècle. Elle est celle d'un des grands « Diasporiques », capables de créer des ponts entre cultures, continents et religions. Nous devons à Caroline Zilboorg de nous révéler ce que fut la vie et l'œuvre de son père par une biographie monumentale publiée en 2021 par Routledge en deux volumes. C'est l'image du second volume qui figure ci-dessus. Ce travail fut mené par elle avec cœur, au fil de longues années et sans complaisance aucune pour cet homme qui, malgré l'envergure de sa personnalité, avait aussi, parfois, des côtés moins séduisants.

Gregory Zilboorg avait le souci de conserver le moindre écrit, en digne fils du « peuple du Livre ». Il portait en lui cette tradition plusieurs fois millénaire qui est à la source de notre Europe et, plus encore, de l'universalisme dont notre monde est en quête. Les archives qu'il a laissées sont dès lors impressionnantes. Le mérite de les avoir reconstituées revient évidemment au labeur et à la ténacité de sa fille qui a ainsi porté la mémoire de son père à la connaissance du monde contemporain.

Gregory Zilboorg était né à Kiev dans une famille juive traditionnelle, yiddishophone. Se destinant très tôt à l'étude de la neuropsychiatrie à St Petersburg, il prit conscience de l'importance de bien connaître le latin, clé de compréhension de nombreuses autres langues. Il parlait le russe, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le français. Il apprit aussi l'anglais et en acquit rapidement une maîtrise telle qu'il put gagner sa vie dès son arrivée aux États-Unis en organisant des tournées de conférences sur la psychiatrie et la psychanalyse dont il fut là-bas un des initiateurs. Pourquoi les États-Unis ? Comme dans la longue histoire du peuple juif, la catastrophe est au cœur de la vie de Gregory. Très jeune, encore étudiant, il devint le secrétaire du ministre du travail du gouvernement révolutionnaire de Kerensky en 1917. Il y a toujours deux manières de prendre les coups de la vie :

l'une de subir, et c'est l'échec ; l'autre de rebâtir après la catastrophe. Fuyant de justesse les sbires de Lénine et les balles des Bolcheviques, Zilboorg gagna en une nuit l'Allemagne et, de là, New York. Effondrement de ses idéaux, fracture culturelle, linguistique, refondation de sa vie professionnelle (il dut repasser tous ses examens aux États-Unis... et même prouver qu'il savait nager, car, là-bas, un médecin doit pouvoir venir au secours d'une personne en danger de noyade !). De Kiev à New York en une seule enjambée, quelle aisance d'assimilation ! Il n'en resta pas moins fidèle à sa famille, lui apportant toujours en tant que de besoin une aide matérielle.

Un propagandiste de la psychanalyse

Toute la carrière internationale de Zilboorg fut orientée vers l'Europe et la psychanalyse. On ne compte pas le nombre de ses interventions dans des conférences savantes un peu partout sur le vieux continent. Avec ténacité, il contribua en particulier à contraindre le monde judiciaire à prendre conscience de l'importance de cette discipline pour mieux comprendre les mobiles des actes criminels et dès lors à se montrer plus humain dans l'exercice de la justice.

On peut dire aussi que c'est en grande partie grâce à lui que le monde catholique s'ouvrit quelque peu à la reconnaissance de la psychanalyse,

considérée jusque là comme contradictoire avec l'exercice de la foi chrétienne. Il se noua d'amitié avec des sommités du monde dominicain, fut notamment le psychanalyste du père Thomas Merton dont *La Nuit Privée d'Étoiles* fut un des best-sellers catholique des années cinquante. Il eut également un long entretien avec le pape Pie XII, dont le résultat fut, là encore, une ouverture non négligeable en faveur de la psychanalyse.

Dans les dernières années de sa vie, Gregory Zilboorg se convertit au catholicisme romain et, selon sa fille, il semble alors avoir pris distance vis-à-vis de sa judéité.

Le livre de Caroline Zilboorg est une somme remarquable : les lecteurs anglophones de *Diasporiques* ne manqueront pas d'apprécier son apport à l'histoire intellectuelle du xx^e siècle. ☺

FRANCIS PROD'HOMME